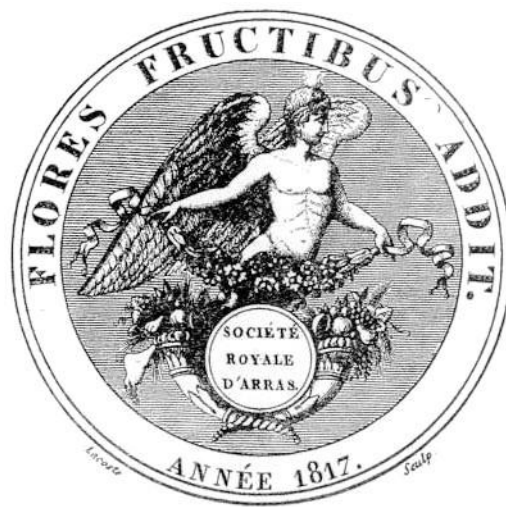


LA LETTRE DE L'ACADEMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS



FONDÉE EN 1737
SIÈGE À L'HÔTEL DE GUÎNES
2, RUE DES JONGLEURS - 62000 ARRAS

N° 6

SÉANCE SOLENNELLE DE
L'ACADÉMIE
DES SCIENCES, LETTRES ET
ARTS D'ARRAS

15 DÉCEMBRE 2021

RÉCEPTIONS À
L'ACADÉMIE

DE

M. FRÉDÉRIC TURNER

ET DE

M. MARC VILLAIN

DISCOURS D'OUVERTURE DE MONSIEUR CHARLES GIRY- DELOISON

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Chères Consœurs,
Chers Confrères,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Je suis heureux de vous accueillir ce soir en cette salle Denise Glaser de l'Hôtel de Guînes pour un moment solennel dans la vie de l'Académie d'Arras, la réception de deux nouveaux membres résidants : M. Frédéric TURNER et M. Marc VILLAIN.

Permettez-moi un bref rappel historique.

Comme vous le savez, l'Académie d'Arras fut fondée en 1737 et érigée en Académie royale par lettres patentes du 9 juillet 1773. Brièvement supprimée sous la Révolution en 1793, elle fut rétablie le 22 mars 1817 par arrêté préfectoral. L'Académie célèbre cette année son 284^{ème} anniversaire.

Si au cours de ses près de trois siècles d'existence, l'Académie a changé de nom au gré des circonstances politiques (Société littéraire d'Arras en 1737, Académie royale des Belles-Lettres d'Arras en 1773, Société royale de la ville d'Arras pour l'Encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts en 1817, Société royale des Sciences, Lettres et Arts d'Arras en 1828, Académie impériale des Sciences, Lettres et Arts d'Arras en 1866, enfin Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras depuis l'avènement de la Troisième République en

1870), en revanche le nombre de membres résidants fut rapidement fixé à 30 en 1773 (après avoir été de 50 durant quelques mois à l'été 1737, puis 40 de fin 1737 à 1773). Ce chiffre n'a pas varié depuis. À ces 30 membres résidants viennent s'ajouter un nombre indéfini de membres correspondants et de membres d'honneur. Il y a actuellement 41 membres correspondants et 6 membres d'honneur.

Qu'est-ce qu'un membre résidant ?

Selon l'article 3 des statuts de l'Académie révisés en 2017-2018, « la qualité de membre résidant est accordée à des femmes et des hommes susceptibles de partager leur savoir et de participer aux travaux de l'Académie. Ils sont proposés et élus par les membres résidants, dans la disponibilité des trente fauteuils institutionnels ». Ils ont voix délibérative.

L'article 4 ajoute :

La qualité de membre se perd :

- 1) Par la démission, présentée par courrier.
- 2) Par la radiation, prononcée par le conseil d'administration en raison du non-paiement de la cotisation due pour l'année en cours ou pour motifs graves.
- 3) En cas de décès.

L'Académie est donc composée de « femmes et d'hommes susceptibles de partager leurs savoirs ». Depuis une dizaine d'années, en tant que Président et assisté du Bureau, je me suis fait un devoir de rajeunir et de diversifier la composition socio-professionnelle de l'Académie en mettant en accent particulier sur les Sciences qui étaient devenues notre parent pauvre. En vous recevant ce soir, Messieurs, nous poursuivons cette politique d'ouverture professionnelle, puisque, nous le verrons, vous exercez ou avez exercé tous deux des métiers très différents. De même, mais avec moins de succès pour le moment, j'ai cherché à corriger le déséquilibre des genres. La cérémonie de ce soir témoigne du chemin qu'il reste à parcourir.

Être membre résidant est un honneur qui s'accompagne de devoirs, celui, bien sûr de payer sa cotisation - Monsieur le Chancelier veille scrupuleusement à cela -, mais aussi celui de participer aux différentes activités de l'Académie : le Dictionnaire, les Fondations, le Bureau et bien sûr, la plus visible, le cycle annuel de conférences publiques et gratuites. Celui de l'année 2021-2022 s'intitule d'ailleurs très opportunément *Les Académiciens ont la parole*.

Messieurs, l'Académie sait qu'elle peut compter sur vous.

La cérémonie de ce soir est destinée à concrétiser votre appartenance à l'Académie. Par son caractère solennel, elle se distingue en tous points de l'élection. Elle se situe dans un temps - toujours plusieurs mois voire quelques années après l'élection - et une finalité qui lui sont propres. En effet, la réception a un double objectif : d'une part vous accueillir officiellement et, surtout, publiquement au sein de notre Compagnie par des discours de réception (prononcé par M. le Docteur DIERS pour M. TURNER et par M. SENECA pour M. VILLAIN), discours auxquels vous allez, tous deux répondre, et, d'autre part, vous attribuer à chacun un des 30 fauteuils, qui sont devenus les symboles de toutes les académies parisiennes et provinciales. M. TURNER vous allez ainsi être reçu au 28^{ème} fauteuil et M. VILLAIN au 17^{ème}. La tradition du fauteuil académique remonte à Louis XIV qui, en 1713, accorda aux Académiciens le privilège de pouvoir s'asseoir dans un fauteuil et non sur des chaises comme cela était le cas depuis 1635. Depuis 1713, tous les fauteuils sont identiques, symbolisant ainsi

l'égalité entre les membres résidants, quel que soit leur rang, leur fonction ou leur fortune. L'Académie d'Arras ne déroge pas à cette tradition.

En vous attribuant un fauteuil l'Académie d'Arras vous insère dans une longue et parfois prestigieuse lignée qui remonte à la fondation de la Compagnie en 1737 et qui perdurera, j'en suis persuadé, bien après nous tous. En d'autres mots, Messieurs, vous êtes des maillons d'une chaîne multiséculaire et votre entrée à l'Académie est à vie car, même en cas de perte de la qualité de membre, votre nom restera à jamais inscrit dans les archives et dans la mémoire collective de notre Compagnie - dont votre fauteuil portera témoignage - parmi nos quelques 500 académiciens résidants présents et passés. C'est en cela, Messieurs, que vous serez désormais, à l'issue de cette cérémonie et selon la formule consacrée, 'immortels'.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue parmi nous et nous allons maintenant procéder à la cérémonie solennelle de votre réception.

RÉCEPTION À L'ACADÉMIE D'ARRAS

DE M. FRÉDÉRIC TURNER

MEMBRE RÉSIDENT

DISCOURS DE RÉCEPTION DE M. FRÉDÉRIC TURNER

MEMBRE RÉSIDANT

M. le Président,
Monsieur François-Xavier MUYLAERT, conseiller municipal d'Arras au patrimoine et à l'archéologie,
Mesdames les Académiciennes et Messieurs les Académiciens,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

En ce mercredi 15 décembre 2021, c'est un grand honneur pour moi d'être accueilli au sein de la noble société savante qu'est l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.

Monsieur le président et les membres de cette belle société savante ont décidé, à l'unanimité, de m'attribuer le fauteuil numéro XXVIII en 2016. Celui-ci était précédemment occupé jusqu'à son décès par le colonel André MERVAUX, que j'ai bien connu et que j'appréciais beaucoup.

En effet, j'avais fait sa connaissance lors de la sortie annuelle de l'ASSEMCA (Association de Sauvegarde des Sites et Monuments du Centre d'Arras), sortie réalisée à Saint-Quentin (Aisne) en juin 2007. Je me trouvais face à lui lors du repas en commun et il fut très étonné que je connaisse l'histoire des généraux FRERE et DELESTRAINT. Pour ma part, c'était leur activité de résistants lors de la Seconde Guerre mondiale qui m'intéressait beaucoup alors que pour le colonel MERVAUX c'était par le fait que ces deux généraux étaient, tout comme lui, issus de l'école militaire de Saint-Cyr.

André MERVAUX est né le 11 mars 1925 à Trélon dans l'Avesnois. Il était le fils de Paul MERVAUX, clerc de notaire à Trélon et de Clémence, née LESNE. André épouse en septembre 1950, Denise MONIER, née à Farbus, avec qui il aura 3 enfants. Le couple aura d'abord Philippe qui m'a apporté de précieux renseignements sur son père et que je remercie infiniment, puis il y eut Christian et Françoise.

Après de brillants résultats scolaires, André MERVAUX intègre l'école Sainte-Geneviève de Versailles où il réussit, à l'âge de 19 ans, le concours d'entrée à l'école militaire de Saint-Cyr.

Il est tout d'abord affecté de juin 1945 à juin 1946 dans une Unité du Train (277^e Compagnie puis Groupe de Transport 627) dépendant de la 27^e DIA (Division d'Infanterie Alpine), et, au début de 1946, à la 24^e Compagnie Muletière qui le mène dans les Alpes françaises, allemandes, autrichiennes et à Bolzano dans le Tyrol italien. Après un bref passage par Clermont-Ferrand, il reçoit, début 1947, une affectation aux Affaires Indigènes (Alger, puis le Sahara et la Tunisie) et ce, jusque fin 1949.

En octobre 1949, un premier séjour au GT 525 (Groupe de Transport) puis au 122^e ERGT (Régiment Groupe du Transport) le mène à ARRAS. Il fut nommé lieutenant-colonel le 1^{er} janvier 1974. En avril 1954, il part pour l'Indochine. Il effectue un nouveau passage au GT 525 d'août 1956 à février 1961, date de son départ pour l'Algérie. Après un passage par Laon, il est de nouveau affecté en 1966 au GT 525, dont il sera le Chef de corps de septembre 1968 à septembre 1970. Il passe donc 14 années très actives à Arras mais de manière discontinue, puis termine sa carrière à Lille au commandement du Train.

André MERVAUX fut nommé colonel de réserve le 1^{er} octobre 1980 et admis à l'Honorariat le 11 mars 1987.

Il était président d'honneur de l'amicale des anciens Tringlots du Cobra et des Hauts-de-France et, ici, je me dois d'ouvrir une parenthèse sur l'appellation « Tringlot ». On appelle familièrement et affectueusement « Tringlot » un soldat de l'arme du Train des équipages comme le précise le colonel Robert DUMONT dans un de ses ouvrages sur Arras.

Tringlot s'écrit de quatre manières différentes. Une première écriture de « trainglot » T R A I N G L O T apparaît de manière péjorative dès 1857. Le mot « tringlo » T R I N G L O est attesté dans l'ouvrage d'Antoine CAMUS, intitulé « Les Bohêmes du drapeau ». Cette dénomination « tringlo » provient du langage argotique de la troupe.

Alphonse DAUDET utilise ce mot dans son recueil nommé « Les Lettres de mon moulin » paru en 1869, dans sa nouvelle intitulée « L'agonie de la Sémillante », où il écrit :

« Ecoutez donc ! Les naufrages sont fréquents dans ces parages-ci ; les tringlots sont là pour le dire et ce qu'ils racontent n'est pas rassurant. Leur brigadier, un Parisien qui blague toujours, vous donne la chair de poule avec ses plaisanteries :

"Un naufrage !... mais c'est très amusant, un naufrage. Nous en serons quittes pour un bain à la glace, et puis on nous mènera à Bonifacio, histoire de manger des merles chez le patron LIONETTI."

Et les tringlots de rire... »

Dans « Le Cri du Peuple », journal fondé en 1871 par Jules VALLES, Jean VAUTRIN écrit : "Les tringlos errent dans la ville et frayent avec la population." Frayer avec la population, ce n'était, certes pas, la façon de procéder de notre regretté confrère et ami André MERVAUX.

Marcel AYMÉ utilise le mot « Tringlot » dans sa nouvelle « La Jument verte » publiée en 1943 et il indique : « C'est encore ces cochons de tringlots qui ont fait le coup ! ». Ce n'est également pas une définition qui convient à notre colonel.

Après de très nombreuses années de présidence chez les anciens du Tringlot, André MERVAUX devient membre de l'association des anciens auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense nationale, délégué de la Cyrienne, vice-président à titre militaire de l'association du monument de Notre-Dame de Lorette et garde d'honneur du groupe de Vimy, membre de l'association des anciens combattants de FARBUS (Pas-de-Calais), membre fondateur et ancien président du comité de jumelage FARBUS – MAIHINGEN (en Allemagne) dont il devient le président d'honneur.

Le colonel André MERVAUX était une figure dans le monde militaire et, à sa retraite, il continue de servir son pays en qualité d'officier de réserve. Il adhère à la Société des Officiers de Réserve d'Arras (la SORA) et la fait bénéficier pendant plus de trente ans de ses précieux

conseils et de son concours actif et sans faille depuis son entrée au conseil d'administration en 1978 jusqu'à sa nomination de président d'honneur en 2009.

André MERVAUX était très actif dans le monde associatif et ses qualités étaient unanimement reconnues, en témoignent l'attribution de la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} octobre 1967, de la croix d'officier de l'ordre national du Mérite le 13 janvier 1987 et de nombreuses autres décorations qui lui furent attribuées.

De 1977 à 2005, il a été guide-conférencier sur les sites de Lorette et Vimy, au profit des camps de Jeunes organisés par le Volksbund Deutsche Kriegsgräber fürsorge (Landesverband Bayern) qui œuvrait à la réconciliation par-dessus les tombes. Il a reçu, dans ce cadre, une Épingle d'Honneur, argent en 1983 puis or en 1988.

Le colonel MERVAUX était également célèbre sur les terrains de football par ses réactions bruyantes et gestuelles lors des matches entre les équipes du 7^e Chasseurs et du 25^e Groupe de Transport, deux formations qui rivalisaient dans ce seul domaine. Dans les années 60, ces deux équipes recrutaient leurs footballeurs dans celles du bassin minier. Les joueurs du 7^e Chasseurs et ceux du 25^e Groupe de Transport étaient des stagiaires-professionnels des équipes du championnat de France des divisions 1 et 2. Les matches étaient donc d'un très bon niveau et les équipes des deux formations gagnaient à tour de rôle. Il fallait entendre les railleries échangées entre le colonel LEVESQUE et le colonel MERVAUX pour saisir l'importance accordée au résultat de ces rencontres, commentées largement dans le journal "La Voix du Nord" le lendemain.¹

Le Colonel MERVAUX a été élu résident de l'Académie en 1979. Il fut reçu en 1982 au XXVIII^e fauteuil et succéda au docteur René BAUDE, médecin généraliste à Beaumetz-les-Loges (Pas-de-Calais). Mais ce n'est pas en son honneur qu'une rue d'Arras porte son nom. Le colonel MERVAUX fut reçu, au cours de la séance solennelle du 28 mars 1982, par le colonel André CALIMEZ. Son discours comprenait un éloge à Sébastien LE PRESTRE de VAUBAN. Il a aussi proposé deux conférences sur l'illustre ingénieur, l'une à l'ingénieur militaire en 2007, l'autre à l'ingénieur civil en 2008.²

Jusqu'à ses derniers jours et malgré les atteintes de l'âge, il a été très assidu aux réunions, aux conférences et autres manifestations de l'académie. Il venait toujours avec Denise, sa charmante épouse.

Il a sans doute été l'un des académiciens qui a donné le plus de conférences à l'académie et même quelquefois dans d'autres associations, puisqu'il a accepté d'en présenter une à Bucquoy.

Militaire par métier et par passion, on ne s'étonnera pas qu'il ait consacré une grande majorité de ses prises de parole à l'histoire militaire. Ses préférences allaient à la Grande Guerre, mais chaque siècle aura sa part.

Il a évoqué le régiment de DIESBACH ³ à Arras au XVIII^e siècle et les généraux SCHRAMM qui ont donné leur nom à l'ensemble des quartiers constituant les casernes de l'Esplanade, récemment réhabilitées en appartements.

Il a donné des conférences sur les généraux Aubert FRERE, mort d'épuisement au camp de concentration du Struthof et Charles DELESTRAINT, assassiné à Dachau.

Le colonel MERVAUX a aussi évoqué la figure de Charles de FOUCAULD, et, curieusement, il s'est aussi intéressé à l'art Khmer au temps des rois d'Angkor.

Il a abordé bien d'autres sujets, mais il serait trop long de les citer tous.

Ses conférences étaient très documentées, très sérieuses, sévères parfois, mais toujours passionnantes. Il a traduit énormément de documents originaux allemands qu'il a confiés aux archives de l'académie d'Arras.

André MERVAUX était, jusqu'à sa disparition, le correcteur attentionné des épreuves du concours de patois organisé chaque année par l'académie d'Arras.

Au sujet du patois, notre confrère, le père Anthime CARON disait : « Faudrait-il encore apprendre cette langue morte (le patois)? L'expérience me montre que peu (de gens) la possèdent bien. Les rages du bon colonel MERVAUX quand il corrige les copies du concours de patois à l'académie en sont une bonne preuve ! » La sévérité du colonel venait qu'il exigeait qu'on utilise le dialecte « Rouchi », ce qui n'était pas du goût de tous les patoisants !

« Le colonel MERVAUX citait souvent deux villages voisins utilisant des patois différents et ne se comprenant pas ! Alors je pose la question : pourquoi ne pas continuer à parler français ? » Voilà ce que disait le père Anthime CARON.

André MERVAUX était également membre de plusieurs chorales.

Le colonel MERVAUX est décédé le vendredi 29 juillet 2016 à BOIS-BERNARD (Pas-de-Calais), dans sa 92^e année. Il a été inhumé au cimetière de FARBUS le 2 août 2016 et l'ancienne place de l'Eglise du village porte désormais son nom qui restera à jamais gravé pour l'éternité.

Cher colonel, c'est un très grand honneur pour moi de vous succéder, mais ce que je sais, c'est que je ne serai jamais aussi loquace et grand orateur que vous le fûtes. J'espère, malgré tout, être votre digne successeur.

J'adresse tous mes remerciements à Philippe MERVAUX, fils du colonel et à mon ami le colonel Jacques COCLET pour leur aide très précieuse. Ce dernier était très proche du colonel MERVAUX. Je remercie également notre confrère Alain NOLIBOS pour son aide sans faille et toujours appréciée.

Avant de laisser à mon parrain, l'honorable et dévoué docteur Jean-Pierre DIERS, le soin d'apporter sa réponse, je tenais à vous souhaiter, à toutes et à tous, de très bonnes fêtes de fin d'année.

Merci beaucoup pour votre délicate attention.

¹ Bulletin 2016 de l'Amicale du 7e Chasseurs - UNABCC

² Les textes des deux discours, ronéotypés, ont été déposés aux archives départementales du Pas-de-Calais, dossier D 801/2.

³ La famille de Diesbach, dont nous connaissons les descendants à Hendecourt-les-Ransart, et le célèbre généalogiste suisse Benoît de Diesbach, qui nous a aidés pour le dictionnaire à propos de l'académicien Servatius! Et l'écrivain Ghislain de Diesbach, auteur d'une histoire de l'Immigration, et de biographies de Mme de Staël, de Chateaubriand et de Proust, entre autres!

RÉPONSE AU DISCOURS DE RÉCEPTION DE M. FRÉDÉRIC TURNER

PAR LE DOCTEUR JEAN-PIERRE DIERS,
PRÉSIDENT HONORAIRE DE L'ACADÉMIE

Monsieur le Président,
Monsieur MULYAERT
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Chers Amis,

Aujourd'hui les discours de l'Académie n'ont plus la jouissance de l'impression. Mais quand nous lisons de « vieux discours » de réception, nous admirons et nous nous plaisons à entendre des esprits confirmés, des auteurs de documents inouïs, s'accuser d'incompétence, voire invoquer une erreur sur la personne ! C'est la règle, mais nous la trouvons sévère pour bon nombre de nos ancêtres, les LESTOQUOY, les CARDEVACQUE, les HAUTECLOCQUE, les LOTTIN, et tant d'autres, qui ont occupé ces fauteuils où nous devrions avoir quelque réserve de siéger !

Mais, rassurez-vous, Monsieur TURNER, vous êtes là, bien à votre place ! Et nous allons dire à ceux qui ne vous connaissent pas, ou trop peu, pourquoi nous vous avons choisi.

=+=+=+=

Vous êtes né le 27 mai 1947, à Calais.
Vous êtes le fils de Frédéric TURNER et de Jeanne LOVERGNE.

Votre père travaillait à la société française de la British Petroleum, à Dunkerque, comme votre grand-père qui était chargé des commandes au sein de l'entreprise, du fait qu'il était Londonien d'origine.

Votre fratrie se compose d'une sœur aînée et de quatre frères, nés après vous.

[Christiane était employée à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris. Gérard, soudeur de plate-forme de puits de pétrole et de gaz. Christian, artisan menuisier ébéniste. Rémy, artisan peintre en bâtiment. Et William...]

Le 4 février 1967, à Rosendaël (Nord), vous épousez Joëlle DERVYN avec qui vous aurez une fille prénommée Aurélie.

Vous avez fait vos études secondaires à l'Ecole des Chantiers de France, construction et réparation navale à Dunkerque, et vous avez fait votre Service Militaire dans la Marine Nationale, sur le navire hydrographe, appelé le *La Pérouse*. Ces bâtiments hydrographes sont chargés de mesurer les courants au large des côtes et en particulier de poser des ballons de sondage pour repérer les courants contraires provoquant des « trous d'eau ». [De même que, dans l'air, les avions sont sujets à rencontrer des « trous d'air » qui les chahutent, les sous-marins craignent les « trous d'eau » qui peuvent provoquer leur disparition, m'avez-vous appris !...] Vous avez donc été enrôlé sur le *la Pérouse*, comme secrétaire de l'ingénieur mécanicien.

Après le Service Militaire et quelque temps sur un chantier, par l'intermédiaire d'un ami sur le même bateau, vous voilà embauché comme technicien au Gaz de France à Coudekerque-Branche, puis Valenciennes, Saint-Quentin, Douai. A Creil, vous êtes nommé contremaître principal, puis chef de zone près de Versailles ; enfin, nommé cadre à Arras. Et vous prenez alors, pour votre fille, la décision de poser vos valises ! Vous avez aussi siégé à la Commission nationale Gaz de la Direction « Production et Transport ».

Voilà pour votre famille et votre métier qui n'était pas de tout repos ! Et sans doute avez-vous affronté toutes ces situations avec détermination, mais calme, nous allons dire avec flegme ! Il est vrai que vous êtes d'origine anglaise, cela aide, paraît-il !

Vous m'avez appris que vous étiez membre de 12 associations ! Mais la première, et la principale à laquelle vous avez adhéré, est l'ASSEMCA. Mais pourquoi l'ASSEMCA, et comment ? (L'ASSEMCA est comme chacun sait : l'Association pour la Sauvegarde des Sites et Monuments du Centre d'Arras « ville et cité ».)

C'est d'abord le Gaz de France qui vous y a amené. Une exposition est organisée à l'occasion du cinquantenaire de la nationalisation des deux entreprises, Electricité de France et Gaz de France. Vous fréquentez alors le « Fonds commun » de la médiathèque d'Arras au Palais Saint-Vaast où vous faites la connaissance de Mme Rose-Marie NORMAND que tout le monde connaît ici et apprécie beaucoup.

Vous participez à votre exposition en donnant des mini-conférences pour expliquer, par exemple, les différentes sortes de gaz : naturel, liquéfié, son transport à moins 160 ° C, par méthanier, je ne détaille évidemment pas ! Et le hasard fait que vous retrouvez, à cette occasion, Mme NORMAND, qui s'occupait la même semaine d'une exposition de l'ASSEMCA.

Et vous faites aussi la connaissance d'un historien, un académicien parmi les plus notoires, malheureusement aussi disparu, Honoré BERNARD, passionné des abbayes cisterciennes, qui exposait justement une maquette qu'il avait lui-même réalisée.

Mme NORMAND et son amie, Mme Micheline GOULOIS, surveillent l'exposition et profitent de la circonstance pour vous présenter leur association et vous invitent à les rejoindre.

Je pense que ces dames ont eu beaucoup de flair. Vous adhérez donc en 2003 et la même année, vous êtes nommé secrétaire ! Bel avancement ! Et qui va durer dix ans. Vous devenez alors vice-président de 2013 à 2018, puis président de 2018 à 2021, et vous êtes toujours membre du conseil d'administration. Belle réussite ! C'est maintenant Mme Agnès DEVULDER qui est présidente de l'ASSEMCA.

Dès le début de votre participation à l'ASSEMCA, on vous signale les conférences de notre Académie aux Archives départementales et vous devenez un fervent amateur de ces après-midi du mercredi où tous les académiciens, à tour de rôle, avaient à cœur de prendre la parole ! En particulier, vous l'avez signalé, votre prédécesseur, le colonel Mervaux, que nous avons apprécié particulièrement.

Il n'y a que Francis NOTELET que nous avons invité à parler et qui a décliné l'invitation, déclarant que la science était devenue un sujet trop complexe pour qu'on puisse en parler valablement devant un public de non-initiés. Nous ne voulions, certes pas, un exposé à la Einstein, avec de multiples équations compliquées sur le tableau ! - mais nous aurions aimé que, d'une manière ou d'une autre, il communique son enthousiasme pour les sciences et la recherche à la jeunesse !

Car que deviendrait un Etat sans ingénieurs et sans techniciens ? Ne manque-t-on pas déjà de médecins... Et nous ajouterons, perfidement, n'a-t-on pas trop de journalistes ?

C'est à cette époque que nous faisons connaissance, vous et moi, et que je propose au solide secrétaire de l'ASSEMCA de venir renforcer notre équipe de l'Académie. Vous devenez donc correspondant en 2008. Il faudra attendre, malgré une assiduité sans faille, 2016 pour que vous soyez élu « résidant ».

Mais cette fois, ça y est. Vous avez votre fauteuil, c'est le 28^e ! Son premier occupant a été le second secrétaire perpétuel, pendant plus de 40 ans, juste avant le célèbre DUBOIS de FOSSEUX. Il s'appelait Alexandre HARDUIN de GROSVILLE. Parfait organisateur, il était un excellent historien et un poète apprécié. L'exemple à suivre est très sympathique.

Et, puisque vous occupez le 28^e fauteuil, ma foi, vous avez un voisin cher à votre cœur, et que tout le monde apprécie dans notre compagnie, M. Alain NOLIBOS, titulaire du 29^e fauteuil. Cela valait bien quelques années d'attente !

Vous assistez aussi aux conférences plus ardues de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie. Mais vous êtes aussi secrétaire de l'Union Fédérale Franco-Britannique, l'UFFB. Et encore membre des Combattants Volontaires de la Résistance, les CVR, où vous côtoyez le regretté, sympathique et populaire, Emile FOURNIER, qui voulait qu'on l'appelât Fournier-Hélipot, en hommage à son épouse. Nous devrions tous l'imiter !

Il reste au moins huit autres associations auxquelles vous avez la fierté d'être affilié, mais je nous épargne à tous une énumération qui ne pourrait que faire chacun soupirer : « Mais comment Frédéric fait-il pour être libre tour à tour pour chacune de ces associations ? »

Nous n'avons cité que deux associations qui rappellent l'Angleterre et la Seconde Guerre mondiale, parce qu'elles nous amènent à parler enfin du sujet principal de notre discours, et à expliquer pourquoi nous avons tous tant d'admiration pour vous.

=+=+=+=

Une chose s'impose, c'est d'expliquer vos origines ! Mais à la seule évocation de votre nom, il est impossible de ne pas songer qu'elles sont anglaises ! Et nous sommes fiers de vous avoir invité à nous rejoindre. Comme nous sommes fier d'avoir incité M. Charles GIRY-DELOISON, à accepter de nous succéder à la présidence de l'Académie.

Et nous ne devons pas oublier Patrick WINTREBERT, membre du Bureau. Son futur père, William, avait été prisonnier pendant 4 ans en Allemagne, puis après la guerre il s'est retrouvé en Angleterre où il a été hospitalisé. C'est dans ces circonstances qu'il a rencontré Miss Pamela GARD !

Trois Anglais à l'Académie d'Arras ! Ce n'est plus du recrutement presque exclusivement familial, ou une forme dissimulée de clientélisme comme au XVIII^e et au XIX^e siècles ! C'est beaucoup mieux !

A noter que, pour vous, l'origine vient de votre grand-père paternel, et que, par contre, notre président et M. WINTREBERT sont anglais par leur mère. Mais notre président est, en quelque sorte, resté fidèle à ses origines, puisqu'il a épousé une charmante demoiselle anglaise !

=+=+=+=

Ce sont les circonstances de la Grande Guerre qui ont amené votre grand-père en France, et lui ont permis de rencontrer votre future grand-mère.

Ni le hasard, ni la conscription - qui n'existait pas en Angleterre - n'ont conduit votre grand père à participer à la Grande Guerre. Il était encore tout jeune. Il travaillait comme cuisinier dans un grand restaurant de Londres - 800 couverts ! Le Lyons Corner. En septembre 1914, il se présente à un bureau de recrutement. « Quel âge, avez-vous ? », lui demande-t-on. « Seize ans, Sir ! », répond-il fièrement. La réponse est immédiate : « Trop jeune ! Dégagez, mon petit ! » Mais le petit Frederik n'est pas homme à s'avouer vaincu. Il se présente aussitôt dans le bureau de recrutement d'un autre quartier : « Quel âge, avez-vous ? - Dix-neuf ans, Sir ! - Signez là ! » Et il est engagé !

Son régiment participera à la fameuse bataille de la Somme, en juillet 1916, si meurtrière pour les troupes anglaises, et Frederick y sera d'ailleurs blessé. Son régiment, le East Kent Regiment, dit « The Buffs », participera à la bataille d'Arras dès le 9 avril 1917.

Survient l'Armistice du 11 Novembre 1918. Frederick ne repart pas en Angleterre. Il travaille dans un camp militaire, chargé de rassembler et faire acheminer en Angleterre les armes, les munitions, l'immense matériel qui appartient aux troupes anglaises.

Puis il est démobilisé et employé comme cuisinier civil pour l'armée britannique au camp de Zenneghem, tout près de Watten. [Ce camp de Zenneghem a remplacé celui d'Audruicq détruit par les Allemands.] Et c'est là qu'il fait la connaissance d'une jeune et jolie Française, Marie Lescieux, votre future grand-mère. Par la suite, il part dans un autre camp, à Beaurainville, où naîtra votre père, Frédéric-Thomas. Puis, viendront Albert-James et Inès. Je résume : votre famille revient à Holque où votre grand-père est comptable à la fois dans la briqueterie Eastwood à Ruminghem et dans une scierie tenue par un Anglais à Watten.

Malheureusement, au milieu de ce bonheur familial, survient la Seconde Guerre Mondiale.

[A ce moment, la famille Turner comprend le grand-père, Frederik-Thomas, avec un « K », le Londonien ; la grand-mère, Marie Lescieux ; deux garçons, Frédéric-Thomas, cette fois à la française avec un « C », 18 ans, votre futur père, et Albert-James, 17 ans ; enfin une jeune fille, Inès, 16 ans.

En mai 1940, les Allemands envahissent la Belgique. 13 mai, défaite de Sedan ; et, très rapidement, le nord de la France est envahi. L'opération Dynamo avec le rembarquement des troupes anglaises à Dunkerque, se situe du 27 mai au 4 juin. Le 14 juin, les Allemands sont à Paris.]

Donc, les Allemands occupent très vite la zone nord de la France. L'armistice est signé. Et ils décident tout de suite de mettre en œuvre *la rafle de tous les Britanniques* habitant en France, particulièrement dans le Nord et le Pas-de-Calais, cela va sans dire, mais aussi en Belgique et aux Pays-Bas. On pouvait craindre le pire : en fait, il ne s'agissait pas d'embarquer les Britanniques pour les éliminer. Le but était double : il fallait à tout prix les empêcher d'espionner les troupes allemandes et de renseigner leurs compatriotes tout proches. L'idée secondaire d'utiliser les prisonniers comme monnaie d'échange n'a jamais prévalu !

A partir de mai, la famille Turner va accueillir des soldats anglais et les cacher. Ils aident aussi des familles belges d'origine britannique, qui fuient le pays où ils résident depuis la Grande Guerre.

Mais c'est la nuit du 12 juillet 1940 que le drame se joue. En pleine nuit, les Allemands investissent le petit pavillon des Turner. Ils demandent s'ils cachent des Anglais ; la réponse est non, bien sûr, alors qu'en fait plusieurs d'entre eux sont bien dissimulés, mais les fouilles restent vaines.

Les Allemands ont ordre d'embarquer tout le monde, le père, la mère et les trois enfants ! « Pour aller où ? – Secret ! » Les Allemands se méfient des Anglais, leurs ennemis, et veulent les mettre en lieu sûr pour s'en protéger ! Et ce sont des milliers de Britanniques qui vont subir le même sort et être internés pendant près de cinq ans dans divers camps allemands.

=+=+=+=

Et de cette histoire personnelle, et de bien d'autres, M. Frédéric TURNER, notre futur académicien, va faire un livre de témoignages. Mais comme toutes les grandes œuvres, elle ne s'est pas faite sans difficultés. Il avait ce projet en tête depuis longtemps, peut-être depuis l'enfance ! Mais comment savoir s'il aboutirait ? C'est l'accumulation des informations et l'intérêt fascinant qui s'attachait à elles, qui l'ont décidé à poursuivre cette aventure.

L'histoire de son grand-père n'était évidemment pas banale. Et notre ami voulait en témoigner. Mais le grand-père n'en parlait pas volontiers, et son père, quand il l'interrogeait, se lassait, et pour répondre aux attentes de son fils, et s'en débarrasser en quelque sorte, il lui indiquait d'autres prisonniers anglais, pour qu'ils le renseignent à leur tour.

Evidemment, ces recherches prennent un temps infini, et Frédéric, à l'époque, est encore en pleine activité professionnelle. Il a fallu qu'il attende un peu, qu'il profite des vacances pour avoir du temps devant lui. Ce travail a occupé notre futur académicien pendant douze ans !

« Douze ans de recherches, des milliers de kilomètres parcourus, de nombreux contacts obtenus en France et à l'étranger (Angleterre, Pays de Galles, Ecosse, Belgique, Canada, Australie, Suisse, Allemagne, USA, Ghana, Israël, etc.)... », avez-vous écrit !

La première édition paraît en 2010. Son titre explique le but de vos recherches :

« *LES OUBLIES DE 39-45 OU LA RAFLE DES BRITANNIQUES* ».

A l'époque, vous aviez déjà réuni près de 2000 noms. Pour chacun, vous décrivez sa situation en France avant la guerre, puis les circonstances de son arrestation, les différents camps qu'il a connus et les conditions dans lesquelles il a survécu. Sans oublier de signaler ce qu'il est advenu de leur famille – dont beaucoup ont participé à la Résistance, d'une manière ou d'une autre !

Et vous avez rajouté 375 nouveaux noms dans la deuxième édition, trois ans plus tard. A noter que votre livre est diffusé dans les cinq continents ! C'est dire son succès !

Nous ne pouvons évidemment nous étendre davantage sur ce magnifique hommage que vous rendez à nos amis britanniques. Ils avaient choisi la France pour y vivre, le plus souvent mariés à des Françaises, et ils devront attendre la fin de la guerre pour retourner chez eux. S'ils peuvent revenir ! Parce qu'un certain nombre d'entre eux sont morts de maladies, ou bien souvent des mauvais traitements subis...

=+=+=+=

M'est-il permis de terminer en citant les dernières lignes du discours du Président Patrice LEFRANC, hélas disparu, lui aussi, et dont j'ai été le dévoué secrétaire, quand il a reçu M. Jean-Eric IUNG, l'archiviste de notre Académie. La carrière de M. IUNG l'a conduit à Metz, où j'ai pu le saluer dans le cadre des activités de la Conférence nationale des Académies. Pour souhaiter le bonheur à M. IUNG, Maître LEFRANC a proposé un texte de Lazare CARNOT. C'est un de nos académiciens les plus célèbres, certes, et il aura droit à une belle notice dans le Dictionnaire, n'est-ce pas, M. Michel BEIRNAERT ! Mais, sans doute, n'est-ce pas en raison de sa participation aux travaux de l'académie ! ¹

L'organisateur de la Victoire définissait le bonheur à partir de 13 conditions. Je choisirai les principales : « *Les éléments du bonheur sont : la santé, le goût du travail, l'esprit de société, les talents, un caractère de modération, l'intimité d'une femme aimable,* (Et je salue respectueusement Mme Joëlle TURNER, qui a la chance d'être l'épouse de Frédéric !)

Et Lazare Carnot termine par l'avantage d'avoir *des enfants nés avec de bonnes dispositions.* »

Je pense, Cher Frédéric, que vous êtes pourvu de tous ces « éléments du bonheur » et que vous méritez d'être heureux.

¹ A ceci près que Lazare Carnot a sans aucun doute apporté une aide discrète, mais précieuse, à certains Académiciens de ses amis, comme Dubois de Fosseux, Le Gay, Buissart, au moment de la tourmente révolutionnaire.

Votre caractère sympathique et attachant vous fera apprécié de tous et saura augmenter l'amitié, entre nous, au sein de notre compagnie.

L'Académie vous remercie d'accepter d'être de ses membres et vous souhaite, par ma voix, la bienvenue.

Mesdames et Messieurs, vous pouvez l'applaudir.

RÉCEPTION À L'ACADÉMIE D'ARRAS

DE MONSIEUR MARC VILLAIN,

MEMBRE RÉSIDANT

DISCOURS D'ACCUEIL DE M. BERNARD SENECA

CHANCELIER

Monsieur le Président,
Mes chers Collèges, Mesdames, Messieurs

C'est toujours un moment important et heureux pour l'Académie que celui de la réception de l'un de ses membres.

C'est également pour le Chancelier que je suis encore pour quelques mois un grand honneur et un privilège de pouvoir présenter Marc VILLAIN, ingénieur à la carrière remarquable, qui a, de par sa spécialité et ses recherches, fait entrer pleinement une industrie majeure française dans le XXI^e siècle.

Monsieur, vous êtes né le 9 novembre 1946 à Fressain. Marié à Thérèse en décembre 1969, vous êtes le père de deux enfants, Guillaume et Claire.

Après des études primaires à Aniche, secondaires au lycée de Douai et une classe préparatoire au lycée Faidherbe à Lille, vous intégrez en 1965 à Paris l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

Votre service militaire s'effectue en grande partie à l'Ecole Militaire de Paris comme sous-lieutenant à la section de recherche opérationnelle de l'Armée de terre et à son issue, en 1969, vous entamez une carrière industrielle à la sucrerie de Boiry-Saint-Rictrude en y conduisant en 1974 une modernisation indispensable. Au vu de cette réussite en 1979, vous prenez la direction de la sucrerie d'Abbeville pour y effectuer le même travail de redressement. En 1984, vous êtes de retour à Boiry, cette fois en tant que directeur, pour conduire cette structure à devenir la première sucrerie européenne obtenant la certification qualité ISO 9000.

Nommé à la Direction Générale à Paris en 1990, vous y assumez la fonction de Directeur supervisant le fonctionnement des usines du groupe Béghin-Say. À ce statut, en 1993, vous est adjointe la Direction de la recherche et développement du Groupe. Sous votre impulsion, sera déployée la production de fructo-oligo-saccharides, selon un procédé innovant issu d'une collaboration avec le groupe japonais *Meiji Seika*. Ce sera le premier produit en Europe à obtenir la certification de son allégation santé. Durant cet épisode parisien, il vous est donné de présider également la commission environnement du Syndicat des Fabricants de sucre.

Recruté par le groupe Roquette-Frères en 1997, vous assurez la Direction Générale industrielle de ce grand groupe agro-alimentaire qui comprend 10 usines de par le monde.

A l'issue de cette exceptionnelle carrière professionnelle bien remplie, en bénévolat vous êtes élu, en 2008, juge consulaire au Tribunal de Commerce d'Arras et vous en êtes le Président de 2018 à 2020.

En 2017, notre Académie vous appelle en son sein. Par une brillante conférence, vous y dévoilez une de vos passions, celle de l'orgue qu'en praticien averti, formé par David Dupire à Arras, vous pratiquez. Votre curiosité et votre intérêt pour l'innovation nous font découvrir l'inattendu développement des « orgues virtuels » permis par les technologies émergentes en matière de traitement de l'information, ce qui vous amène à nous avouer avoir créé des banques de son pour un usage personnel en enregistrant des orgues existants comme ceux de Boisieux-au-Mont ou de Lorette.

Même pour ses hobbies, l'ingénieur est toujours présent.

Ingénieur, d'où vient ce titre auquel, Monsieur, vous êtes attaché ?

Les premiers noms qui me viennent à l'esprit, vous vous en doutez, pour un horloger, sont Vitruve, ingénieur de César, qui a décrit l'horloge clepsydre d'Athènes, copie de celle due à Ctésibios d'Alexandrie, puis Villars de Honnecourt, ingénieur hydraulicien de Mahaut d'Artois à la cour de Vieil-Hesdin, dont les dessins nous offrent la vue des premiers beffrois d'horloge.

Mais sortons de mon obsession historique de la mesure de temps pour le grand Léonard de Vinci et ses curieuses machines, ou Riquet constructeur du Canal du midi, et Vauban, ingénieur militaire du Roi, fournissant plans précis et techniques. Dès 1747, est créée la première école des Ponts et Chaussées formant des ingénieurs civils, que pourtant notre académie, pour deux de ces membres, classe encore dans la catégorie militaire, car dans le dictionnaire de l'Académie Française de 1776, l'ingénieur est toujours défini comme celui « qui invente, qui trace, conduit des travaux et des ouvrages pour attaquer, défendre ou fortifier des places ».

La création des grands corps techniques d'Etat issus de la Révolution tout en chassant le savant ingénieur solitaire, souvent touche à tout, « l'honnête homme du siècle des lumières » impose une version moderne du titre d'ingénieur en répartissant cette appellation en de vastes corps spécialisés et dans de multiples disciplines utiles à la société et aux progrès.

Cette orientation s'inscrit bien dans le recrutement de notre académie où pour le XIX^e siècle et le XX^e siècle, nous trouvons 28 ingénieurs mentionnés, dont l'un vous est très proche, puisqu'il s'agit de Crespel-Dellisse (1789-1865), père novateur des sucres issus de la betterave.

Par votre très beau parcours professionnel, vous vous inscrivez pleinement dans cette filiation avec une actualisation de la définition de l'ingénieur qui convient parfaitement à votre profil :

« Un professionnel traitant des problèmes complexes avec des processus et des moyens novateurs prenant en compte les facteurs sociaux et de développement durable. »

Je ne doute pas qu'au sein de notre vénérable compagnie, avec votre savoir et vos compétences, vous ayez toute votre place d'acteur actif, qui en passeur de témoin ajoutera son nom pour que vive avec modernité dans son temps cet héritage séculaire que nous avons tous le devoir de transmettre.

Merci Marc de m'avoir fait le grand honneur et l'amitié de te présenter !

Mais maintenant, pour continuer dans notre belle tradition, je me dois de dire :

« Au nom de notre Président et de mes collègues, soyez, Monsieur, le très bienvenu au dix-septième fauteuil de notre Académie. »

DISCOURS DE RÉCEPTION DE M. MARC VILLAIN

MEMBRE RÉSIDANT

Monsieur le Président de l'Académie,
Monsieur le Chancelier de l'Académie
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Il est d'usage pour l'académicien impétrant de commencer son propos par un éloge du précédent titulaire du fauteuil qu'il s'apprête à occuper.

Charles Moreaux, Pharmacien à Quéant, était membre de la Commission des Monuments historiques du Pas de Calais.

Il était également Pharmacien colonel de réserve,
Chevalier dans l'Ordre national du Mérite,
Décoré du Mérite militaire et des Palmes académiques.

Il fut élu membre correspondant de l'Académie le 13 décembre 1963 et membre résidant en 1967, au fauteuil de Mlle Célestine LEROY, elle-même précédemment secrétaire de l'Académie d'Arras et par ailleurs enseignante passionnée d'histoire locale.

Sa cérémonie de réception eut lieu le 10 mars 1968 (Eloge de Mlle LEROY ; le pharmacien au service de la science et des hommes). C'est le docteur René BAUDE qui lui a répondu.

Charles Moreaux a été Secrétaire général de 1967 à 1971, puis Président de 1971 à 1975, de 1979 à 1983, et de 1987 à 1991.

Très affable et homme de tradition, il privilégia le travail des académiciens entre eux.

On lui doit de nombreuses conférences sur des sujets en rapport avec l'histoire de la médecine et de la pharmacie ainsi que dans des domaines historico-médicaux ayant rapport avec la ville et la proche région d'Arras.

Sa première conférence répertoriée avait comme sujet l'Ecole de médecine et de pharmacie d'Arras.

Par la suite, et chaque année, de 1967 à 1990, il a donné à l'Académie une conférence, ce qui fait de lui un des académiciens les plus assidus et productifs dans cet exercice.

En compagnie d'Alain Nolibos et d'Odile Barubé, il contribua à un ouvrage sur ARRAS A LA VEILLE DE LA REVOLUTION à l'occasion du bicentenaire de cet évènement.

Il était donc doublement talentueux par sa formation scientifique et médicale et son intérêt pour l'histoire d'Arras.

Il est décédé le 25 novembre 2010.

C'est un grand honneur pour moi, également de culture scientifique, curieux d'histoire locale mais pas féru en la matière, de lui succéder à ce 17^{ème} fauteuil dans une Académie qui s'est, depuis les successeurs de Charles Moreaux, ouverte sur le monde extérieur. *Ô tempora, ô mores....*

Les passions – L'industrie, l'Orgue

Il est également d'usage d'aborder les passions qui nous animent et d'essayer de les partager le temps d'une causerie, ce qui rend l'exercice assez périlleux.

Merci tout d'abord, Monsieur le Chancelier et cher Bernard, pour ta présentation un peu trop élogieuse : je n'ai pas l'impression d'avoir repoussé les limites de l'impossible même si je ne me suis jamais ennuyé au travail....

La vieillesse est le crépuscule des êtres. Elle incite à la méditation mais curieusement constitue une forme de libération de l'individu à moins que, pour d'autres, sans doute pessimistes ou découragés, elle ne soit une forme de transition vers le néant.

Arrivé par obligation ou fatalité dans cette zone de décélération personnelle, il m'est apparu convenable de mettre à profit ce moment pour satisfaire enfin quelques envies ou aspirations rentrées de façon à me rendre supportable ce que certains, ayant rendu les armes avant de combattre, nomment déchéance, ou d'autres de façon plus caustique : naufrage.

Néanmoins, comment ne pas dire en quelques mots les joies et les peines d'une vie active passée au service de l'industrie.

Commençons par la chance d'avoir eu des enseignants de première grandeur en un temps où les hussards de la République sillonnaient encore les campagnes.

Je leur dois tout en matière de connaissances et de passion pour les sciences.

Que tous ceux-là donc soient loués pour leur dévouement et leur grande conscience qui m'ont conduit à devenir élève de l'Ecole Centrale de Paris et, 3 ans après, ingénieur dans des circonstances assez particulières puisque c'était en mai juin 1968 et que Paris était en ébullition et en happening permanent.

A ce propos, me revient une anecdote un peu savoureuse. Au tout début, un camarade d'école m'avait convaincu de l'accompagner à la Sorbonne. Nous voilà donc partis un soir par le métro jusqu'au Panthéon. La Sorbonne baignait dans le noir presque total à l'exception d'un amphi éclairé dans le lointain. Ne doutant de rien, nous avons fini par pénétrer dans cet amphi où se trouvaient au maximum une dizaine de personnes dont 6 ou 7 debout derrière le banc professoral (Cohn Bendit, Sauvageot, etc...) et 3 ou 4 dans l'assistance.

On y discutait pour savoir si l'on allait voter pour choisir un mode de scrutin pour ensuite voter sur une motion quelconque....

L'absurdité apparente de cette saynète nous fit quitter au plus vite cet endroit de production active d'entropie. Comme vous le savez sans doute, l'entropie mesure la capacité d'une transformation à gaspiller l'énergie ou encore le degré de désordre d'un système, les transformations isentropiques étant par essence ce qui se fait de mieux en matière d'utilisation de l'énergie.

Passons sur ces histoires d'ancien combattant....

Un ingénieur comme tu l'as rappelé, Bernard, est un professionnel traitant de problèmes complexes.

Il lui faut pour cela, non seulement des connaissances techniques, mais aussi économiques, sociales, environnementales et humaines reposant sur une solide culture scientifique et générale.

Vauban était sans doute le premier ingénieur célèbre par ses talents dans tous ces domaines.

La science est souvent l'étude de la réalité en vue de prédire les évolutions des systèmes. Lesquels systèmes ne sont que l'expression de l'approximation scientifique plus ou moins fine de cette même réalité.

La découverte du monde de la recherche et surtout des chercheurs eux-mêmes fut, pour moi, un moment d'étonnement pour ne pas dire de façon emphatique un choc civilisationnel. On ne rentrera pas dans ces détails... qui me valurent entre autres d'arpenter les couloirs de l'Hôtel Dieu à Paris, en blouse de médecin (il y a prescription...), pour m'enquérir du résultat des tests réalisés in vivo sur des étudiants en médecine volontaires.

Plus tard et avec d'autres, j'ai été amené à diriger des usines à travers le monde. Là on s'éloignait de la science pure et dure pour entrer dans les sciences humaines. Ce qui est alors important est de choisir les hommes car, de loin, on n'est plus en prise directe avec la réalité industrielle.

Il faut alors rechercher l'adhésion plus que la discipline. C'est un autre type de science....

Je ne m'étendrai pas sur ces années pendant lesquelles j'ai pris beaucoup de plaisir à construire des usines et des organisations. Ce serait très prétentieux et j'y répugne naturellement. Aider une entreprise à accomplir une mutation profonde dans la façon de concevoir et mettre en œuvre des outils de production performants est une tâche de longue haleine assez captivante.

On est, même si on ne le nait pas, et l'on devient, et surtout l'on demeure dans l'âme un ingénieur...

Vint alors très rapidement le temps de ce que l'on appelle la retraite. C'était déjà alors un sujet de préoccupation nationale....

Il fallait bien trouver une occupation de remplacement pour alimenter une soif d'apprendre toujours inextinguible. Mon épouse s'y employa activement... anxieuse sans doute de me voir me morfondre sans pouvoir exercer ma curiosité naturelle parfois encombrante pour les proches. Bref instant de lucidité....

Changer de passion est un exercice délicat mais enthousiasmant.

Je vais donc vous parler de façon relativement succincte des orgues, les vrais, ceux qui occupent parfois dans le fond toute la largeur d'une église.

On dit parfois que la musique est une affaire de matheux. C'est faux, bien sûr, mais la précision et la rigueur du raisonnement mathématique conviennent bien au respect des règles musicales.

Nécessaire, mais pas suffisant...

Sans rejeter tout déterminisme en la matière, et pour reprendre une réflexion que m'avait faite un professeur d'italien, l'apprentissage des langues repose entre autres sur la ligne musicale propre à chacune d'entre elles, ligne musicale que nous nous efforçons de reproduire lors de ces phases d'apprentissage.

L'oreille, au sens de l'audition, est donc, et c'est sombrer dans la tautologie que de le formuler, un dispositif critique dans l'apprentissage des langues et de la musique.

On chante faux quand l'oreille ne fonctionne pas correctement.

La curiosité scientifique aidant, les possibilités d'analyse ayant évolué, il est tentant, pour un ingénieur de formation, de ramener l'étude de la musique et des sons à une simple analyse mathématique des courbes produites lors des enregistrements de ces mêmes sons.

D'ailleurs, on utilise cette technologie d'étude des sons pour détecter des anomalies de fonctionnement des machines.

Je vais donc essayer de vous faire partager très brièvement ma passion et le chemin que j'ai parcouru depuis une bonne dizaine d'années dans ce domaine à la fois historique, scientifique et musical.

Se servir d'un orgue, comme de tout instrument de musique, nécessite de la part du musicien une connaissance aussi complète que possible des ressources de l'instrument afin de mettre au mieux en valeur les œuvres musicales et l'instrument lui-même, dans la plénitude de ses possibilités sonores.

Un orgue n'est jamais un instrument de série car il n'y a pas deux orgues semblables.

Un rapide survol historique peut être.

Tirer les sons d'une flûte de Pan au moyen d'un soufflet donnant un vent abondant et stable, tel est le principe.

Il y a plus de 2000 ans, l'ingénieur Ctésibios d'Alexandrie – le Leonard de Vinci de son époque – avait mis au point un tel appareil, dans lequel on trouvait déjà tous les éléments de la machine orgue que nous connaissons aujourd'hui.

Muni de bruyants tuyaux à anches, et fonctionnant sous forte pression, l'hydraule était un instrument puissant pouvant couvrir les clameurs de l'amphithéâtre où se déroulaient les jeux du cirque.

Mais à la même époque existait déjà un instrument plus discret et harmonieux, utilisant des tuyaux à embouchure de flûte, il participait à l'ambiance des banquets des sociétés aristocratiques ou patriciennes : hydraule de salon en quelque sorte. Après une longue éclipse, il nous revient d'Orient, et pour la première fois sous forme d'un présent de l'empereur byzantin au roi des Francs, Pépin le Bref. Seul son nom a changé : organum.

Petite digression : un tuyau à anche est un tuyau dans lequel on a glissé une lame vibrante en général accordée au son naturel du tuyau mais qui donne au son produit une grande richesse en harmoniques. Ces tuyaux sont en général utilisés pour les registres un peu plus « tonitruants » comme les trompettes, les hautbois, etc. Ils se distinguent des tuyaux à embouchure de flûte qui produisent un son en faisant vibrer la lame de l'embouchure et la colonne d'air du tuyau.

Au passage l'ingénieur notera que la composition en harmoniques d'un son correspondant à une note donnée dépend de la forme du tuyau à savoir le rapport entre son diamètre et sa hauteur, cette dernière déterminant la fréquence du son émis (donc la note).

L'instrument que nous connaissons aujourd'hui était d'ores et déjà parfaitement au point au début du XVI^e siècle.

Par la suite il évoluera en s'adaptant à la mode et au style musical de chaque époque et de chaque pays. L'orgue, en tant qu'instrument, n'a fait que suivre les changements successifs de l'écriture musicale qui, après des siècles de polyphonie, entrait, après l'ère baroque, dans la période "symphonique".

De célèbres facteurs, tels que Cavaillé-Coll, construiront des centaines d'instruments dont certains magnifiques, sans pour autant renoncer à la grande tradition des anciens artisans.

Et finalement la seule vraie révolution fut celle qu'apporta le ventilateur électrique : il réglait une fois pour toutes le problème de l'alimentation des instruments, cauchemar des facteurs d'orgues et celui du souffleur, cauchemar pour l'organiste...

Il faut savoir que des souffleurs étaient indispensables pour produire le « vent » nécessaire à l'orgue. C'était un travail relativement banal mais éreintant qui consistait à appuyer sur des soufflets imposants en montant dessus et certains souffleurs s'étaient fait une spécialité de « rançonner » les organistes en s'arrêtant de souffler au beau milieu d'un morceau.

C'est ainsi qu'au début du 20^{ème} siècle un riche chef d'entreprise, patron de Rolls Royce, proposa d'équiper l'orgue de Notre Dame de Paris d'un ventilateur ad hoc mû par un moteur électrique.

Toute l'architecture et les mécanismes d'un orgue sont organisés comme un véritable orchestre à disposition de l'organiste.

Ce dernier aux commandes de ses claviers disparaît derrière la forêt des tuyaux savamment disposée pour impressionner l'auditoire tant sur le plan visuel que sur le plan auditif.

Certains orgues sont impressionnants comme celui de la Collégiale Saint-Pierre à Douai reconstruit juste après la première guerre mondiale par Cavaillé-Coll. Il faut savoir que cette grande maison avait eu en commande un orgue démentiellement majestueux pour Saint-Petersbourg en Russie.

Nous sommes en 1920, juste après la Révolution d'Octobre et cette commande ne pourra jamais être livrée. Aristide Cavaillé-Coll convaincra les Douaisiens d'une extension de leur orgue à près de 70 jeux, ce qui est prodigieux.

Effleurer les touches d'une registration puissante déclenche un son d'une force inouïe que l'on peut presque comparer à celui d'un avion au décollage, l'harmonie en plus. L'esprit se détache du corps pour ne plus faire qu'un avec l'instrument et ce sont des moments sublimes à vivre.

Le corps vibre littéralement sous la puissance du son des tuyaux et entre en résonance avec l'esprit. Inoubliables instants de pur bonheur...

Avec l'avènement des techniques électroniques puis informatiques, l'idée a germé dans quelques esprits que l'on pouvait créer des sons synthétiques et ainsi concurrencer à peu de frais les orgues à tuyaux. Balivernes que tout cela.....

Il a fallu attendre de nouvelles générations d'ordinateurs beaucoup plus puissants ainsi que de nouvelles techniques de digitalisation des sons pour produire « en direct » des sons analogues à ceux des orgues à tuyaux puisque copiés de l'original.

A ce stade, je ne peux éviter de vous parler du mathématicien Jean-Baptiste FOURIER qui travaillant à l'époque de la Révolution française, sur la résolution de problèmes relatifs à la transmission de la chaleur fut l'inventeur d'une théorie mathématique qui porte son nom.

A l'aide de cette théorie, on peut décomposer toute fonction périodique en une somme de fonctions trigonométriques, je simplifie bien sûr.

C'est sur ces bases que sont conçus les circuits électroniques de digitalisation de son et également tous les fichiers sons mp3 qui encombrant nos téléphones portables et autres zinzins électroniques actuels.

Notons au passage, et pour perpétuer la tradition de culture historique de notre Académie, que Fourier fut sauvé de la guillotine par la chute de Robespierre, ancien membre de l'Académie d'Arras. Tout comme Dubois de Fossez premier maire d'Arras..., secrétaire de l'Académie en 1785, qui parraina l'entrée de Robespierre à l'Académie. S'agissant de guillotine, je n'ose pas parler de raccourci de l'histoire ou de l'espace-temps, mais allez savoir !!!

La puissance des ordinateurs domestiques continuant à progresser, il est possible depuis quelques années, à partir des échantillons collectés sur l'ensemble des tuyaux d'un orgue, de jouer chez soi d'un instrument bien précis. Le rendu du son est saisissant à condition de posséder un équipement d'une puissance sonore suffisante.

Avec quelques amis organistes, nous comptons parcourir les orgues artésiens pour créer des banques de sons que nous désirons mettre à disposition de ceux qui en exprimeront le besoin. J'insiste particulièrement sur l'objectif de créer des ressources nouvelles pour les associations qui gèrent ces orgues et sur la nécessité absolue de le faire avec l'autorisation des collectivités qui ont la responsabilité des dits orgues.

Ce n'est pas très orthodoxe comme méthode de « conservation » des orgues à tuyaux mais si cela peut déclencher un engouement pour cet instrument extraordinaire, nous pourrions sans doute envisager de participer au maintien en un état correct de ces éléments du patrimoine.

Le processus est long depuis l'enregistrement lui-même jusqu'à la composition de la banque de sons.

Des « parasites » viennent troubler l'enregistrement : pigeons qui roucoulent, circulation extérieure, pluie et vent, bruit du ventilateur, etc...

A partir de l'enregistrement minutieux des tuyaux et un par un, se déroule alors un travail assez long et fastidieux consistant à retraiter chaque son pour éliminer quelques scories sonores à l'aide d'instruments informatiques utilisant d'ailleurs les travaux de M. Fourier. Il faut ensuite équilibrer les différents registres en volume pour reproduire exactement le son de l'instrument.

Le mode de pensée rigoureux de l'ingénieur accommodé d'un minimum de sens musical permet de se sortir la plupart du temps de ces mauvais pas.

C'est ainsi que la boucle s'est bouclée entre le matheux d'origine et le modeste musicien actuel.

L'autre question qu'a fini par produire cette passion est celle de la rigueur de l'organiste et de la nécessaire composante « artistique » de l'interprétation.

Supposer que le côté artistique rime avec une certaine prise de distance avec la rigueur, c'est l'erreur que commet souvent l'organiste débutant d'origine scientifique. Bien souvent, la maîtrise d'un instrument aussi complet et complexe nécessite d'en connaître parfaitement les réactions et là également, la logique pure s'efface devant le nécessaire dialogue avec la « machine ».

L'aspect musical de l'interprétation et ses nuances ne pouvant être abordé qu'après un contrôle parfait de l'interface homme-machine.

Mais il en va ainsi de chaque instrument de musique et plus généralement de chaque outil utilisé par l'homme. Comme les téléphones portables en quelque sorte....

On pourrait qualifier tout cela de gaminerie.

Ce sont effectivement, après tout, les rêves d'un gamin, devenus les réalités d'un soi-disant vénérable adulte.

Je ne résiste pas, en guise de conclusion, au plaisir de vous citer le philosophe *Harry G Frankfurt* dans son ouvrage intitulé « *On Bullshit* » que l'on peut traduire de façon un peu édulcorée par « l'Art de dire des foutaises » qui résume un peu de façon irrévérencieuse ma position de ce soir. Je vous livre ces quelques mots en vrac :

Le baratin devient inévitable chaque fois que les circonstances amènent un individu à aborder un sujet qu'il ignore. La production de foutaises est donc stimulée quand les occasions de s'exprimer sur une question donnée l'emportent sur la connaissance de cette question.

Ce genre d'écart est fréquent dans la vie publique, dont les acteurs sont portés – soit du fait d'un penchant naturel, soit en réponse à des demandes extérieures – à s'étendre sur des sujets malgré leur degré plus ou moins élevé d'ignorance. Fin de citation...

L'important dans tout cela est donc la recherche perpétuelle, l'acquisition et la transmission de la connaissance. C'est un message que l'Académie d'Arras souhaite faire passer en permanence.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie donc vivement de votre patience.

SOMMAIRE

Séance solennelle de l'Académie d'Arras du 15 décembre 2021	2
Réception de MM. Frédéric TURNER et Marc VILLAIN	3
Discours d'Ouverture de M. Charles GIRY-DELOISON	4
Réception à l'Académie d'Arras de M. Frédéric TURNER	6
Discours de Réception de M. Frédéric TURNER	7
Réponse du docteur Jean-Pierre DIERS	11
Réception à l'Académie d'Arras de M. Marc VILLAIN	17
Discours d'Accueil de M. Bernard SENECA	18
Discours de Réception de M. Marc VILLAIN	21